

NOTES DE LECTURE

DU « POÉTIQUE »
AU POLITIQUE

Zohar Shavit :
« *Poetics of Children's
Literature* »,
**University of Georgia
Press, 1986. 200 p.**

L'étude de Zohar Shavit *Poetics of Children's Literature* est particulièrement intéressante pour la mise en garde méthodologique qu'elle comporte : s'inscrivant dans la lignée des travaux de Philippe Ariès, elle ne perd pas de vue la règle que l'historien rappelle implicitement au critique de littérature pour la jeunesse : l'obligation de relier la spécificité des objets (biens culturels, habits, jouets, livres, récits) mis à la disposition du public enfantin par les adultes aux conceptions de l'enfance et aux théories de l'éducation. Dans un premier temps, Zohar Shavit dans son livre examine donc les transformations successives du conte *Le Petit Chaperon Rouge* - personnage privilégié par la critique féministe - à partir de la version de Perrault, puis de celle de Grimm et de plusieurs versions modernes : elle montre que le mignotage qui, selon elle, prévalait encore à l'époque de Perrault, a cédé le pas à une conscience des nécessités de l'éducation, entraînant des modifications de comportement critique qui rejaillissent sur la forme du conte romantique et sur les versions modernes.

D'une manière un peu rapide, Zohar Shavit soutient qu'il n'y a pas de projet éducatif à l'époque de Perrault, ignorant les idées de Madame Guyon, mais son approche a l'avantage de souligner les clivages et surtout le fonctionnement contrasté des systèmes qui ont contribué à l'avènement de la littérature de jeunesse. Celle-ci, un produit historiquement daté, serait due à une compétition instaurée par les pédagogues entre un objet culturel nouveau, le livre destiné à un public particulier, et les livrets de colportage incluant des contes, des récits de chevalerie ou des histoires amusantes que lisait le public populaire : c'est parce qu'il fallait proposer des contes édifiants et surtout inoffensifs à un lecteur virtuellement sans défense que la littérature enfantine s'est détachée de la culture populaire qui menaçait parfois sa perspective morale. Dans ce processus, cette culture s'est marginalisée, s'écartant de la culture dominante et redoublant le clivage qui oppose culture savante et culture populaire.

C'est pourquoi les « effets de distinction » dans ce champ sont dus à une ambiguïté fondée sur l'ambivalence du lecteur : le succès des *Aventures d'Alice au pays des merveilles*, nous dit Zohar Shavit dans un excellent chapitre, provient du fait que le livre peut être lu à la fois par les enfants et les adultes et qu'il résulte de la « manipulation » de trois modèles littéraires particuliers : le récit d'aventures, l'histoire reposant sur le « nonsense » et la « fantasy ». Symétriquement, la simplification de *The Nursery Alice* supprime tout ce qui faisait la complexité des premiers textes et la remplace par des explications et une visée étroitement didactique. De même, la version des aventures d'Alice proposée par Walt Disney en 1980, aux yeux de

Zohar Shavit, ramène la littérature de jeunesse à sa position marginale et la confond de nouveau avec la littérature populaire en créant l'illusion d'une culture autonome (comme dans le cas d'Enid Blyton) d'où les adultes lettrés semblent tacitement exclus. Sans entrer dans les détails, disons que l'assemblage contrasté des systèmes et des styles est ici l'idée de *Poetics of Children's Literature* qui paraît la plus fructueuse.

Un autre élément qui devrait aussi entrer en jeu dans une « poétique » de la littérature de jeunesse, semble-t-il, est la prise en considération des différents types de critique, eux-mêmes, et des présupposés qui les organisent. Il importe donc aussi d'examiner ce qu'une époque lit ou traduit et ce qu'elle censure.

Pourquoi n'avons-nous pratiquement rien à lire sur la Commune de 1870 dans le domaine de la littérature de jeunesse, alors que d'autres périodes sont abondamment commentées ? Cette question est soulevée par la publication du livre de Raoul Dubois, *A l'assaut du ciel*, la Commune racontée, qui tient à la fois du documentaire et du récit engagé politique non déguisé. On trouve dans ces pages l'adhésion à l'élan démocratique qui transparait aussi bien dans les réactions de Gustave Courbet condamné et refusant l'arbitraire « J'ai cinquante ans et j'ai toujours vécu libre » (p. 255), que dans celles de Verlaine, de Rimbaud ou de Hugo. Ce point de vue permet d'échapper à une explication mécanique des événements par des données purement économiques, de valoriser le rôle des femmes (p. 273), et de montrer avec humour le pouvoir de certaines présentations destinées aux jeunes lecteurs. Une image d'Epinal résumant « La vie de Louise Michel », en particulier (p. 289), s'accompagne d'annonces provocantes dans ses titres mêmes, tels que « Propagande aux enfants », ou « Bonne culture, bonne récolte, Education et révolution ». Des mots qui feraient pâlir un éditeur contemporain, mais sur lesquels le critique doit s'interroger, même après la retombée de mai 1968 qui a tiré un rideau pudique sur ce genre de questions. La « poétique » n'est exhaustive, semble-t-il, qu'à travers la prise en compte du politique qui, non seulement préside à la structure de l'édition, mais encore est un facteur de la culture contemporaine comme le montre Annick Percheron, dans *L'Univers politique des enfants*¹ en soulignant la corrélation qui existe entre l'identité politique et l'identité sociale de l'enfant.

Jean Perrot

Raoul Dubois :
« A l'assaut du ciel »,
Paris : Les Editions
Ouvrières, 1991.
398 p. 140 F.



in : *Le temps des cerises*,
ill. P. Dumas, Ecole des loisirs

(1) Paris. Armand Colin, 1974.